Prendre le taureau par les cornes

Tête d'affiche de la Corrida bulloise, Dominic Lobalu a changé à jamais sa destinée le 11 mai 2019



S'il gagne, Dominic Lobalu ne repartira pas (encore) avec le vrai taureau cette année, mais avec une reconstitution symbolique en bois. C'est déjà ça! Antoine Vullioud-archives

PIERRE SCHOUWEY

Course à pied L «Depuis 6 semaines, un athlète du Soudan du Sud s'entraîne avec moi.

C'est un très bon coureur, qui a fini le 10 km de Genève en 29'12'' en mai dernier. Il aimerait participer à votre course.

Avez-vous un dossard pour un jeune homme très rapide?» Quand il reçoit ce message de Markus Hagmann, un jour de septembre 2019, Frédéric Dumas ne se doute pas qu'il s'apprête à accueillir non

seulement le futur vainqueur de l'épreuve dont il était encore le responsable des élites, mais aussi l'une des pointures en devenir de l'athlétisme mondial. Le 6 octobre de cette même année, au terme d'une passe d'armes épique avec l'Ethiopien Muleta Neda dans la montée de la route des Alpes, Dominic Lokinyomo Lobalu, anonyme réfugié au passé cabossé, se révèle un peu aux yeux de la Suisse. «Morat- Fribourg, c'est ma première grosse victoire et une course que j'apprécie beaucoup. Idem pour la Corrida bulloise.»Douze mois après avoir chipé à Julien Wanders le record du parcours (22'17), le pensionnaire du LC Brühl sera attendu et scruté en Gruyère ce samedi après-midi. L'étiquette de grand favori de cette 46 e édition, il l'aurait sans discussion s'il n'avait pas subi une intervention à l'épaule le 18 septembre dernier. «Je traînais une petite blessure depuis des années. Elle remonte à l'époque où je faisais du football. Je me sens de mieux en mieux, mais il faudra attendre samedi pour savoir si la première place et le record sont dans mes cordes», poursuit celui qui se méfiera jusqu'à la dernière des huit boucles du Kényan Boniface Kibiwott, que les places de dauphin à Bulle en 2019 et 2022 autant que la récente performance au semi-marathon de Malaga (2 e en 59'23) érigent au rang de principal contradicteur. «Je pense que le match sera plus ouvert qu'en 2022», se mouille Isabelle Charrière, à qui l'on doit le plateau royal des élites.

Modèle d'intégration Plus que n'importe qui, Dominic Lobalu tient à ramener dans la campagne saint-galloise le taureau promis au vainqueur.A la prime de 2000 francs, il avait préféré le bovin, en chair et en os, l'année passée. «Mais l'agriculteur qui vit à côté de chez moi n'avait pas la possibilité de le prendre, si bien que j'avais dû y renoncer», regrette encore aujourd'hui l'un des rares lauréats à avoir été prêt à renoncer au chèque au profit de la tête de bétail. «Il y avait eu Pierre Délèze par le passé et Fabienne Schlumpf, dont le père est paysan, en 2018. Mais sinon, ça n'arrive jamais! On entend de Dominic, qui apprend l'allemand et qui a travaillé jusqu'à l'année passée dans un magasin de sport, que c'est un modèle d'intégration. En voilà une preuve supplémentaire», relève Isabelle Charrière, admirative de la «résilience extraordinaire» de sa tête d'affiche: «Passé par des enfers inimaginables, il ne se départit jamais de son sourire contagieux.

L'année passée à Sion, j'avais entendu des gamins parler de lui avec des étoiles dans les yeux.» Un rayon de soleil Ailleurs aussi, l'attachant rayon de soleil fait fondre les foules. Ne l'a-t-on pas vu signer des autographes dans l'aire d'arrivée de Morat-Fribourg, où il est venu en spectateur le 2 octobre dernier, à sa propre initiative et

sans même demander une invitation aux organisateurs? Dans le cercle des habitués de la Corrida, personne n'a oublié ses petits pas de danse près du taureau. Qu'il troquerait bien contre une vachette.

«C'est le lait qui l'intéresse»,croit savoir la responsable des élites, qui avait préparé le troc.

«Mais ça n'est pas cette année qu'il la ramènera à la maison.

Son voisin n'a visiblement toujours pas de place.» Prendre le taureau par les cornes: l'expression a bousculé à jamais l'itinéraire de l'ancien athlète de l'équipe de réfugiés du Comité international olympique, une structure dont il a fait partie jusqu'au 11 mai 2019. Ce jour-là, quelques heures après avoir gagné un 10 km à Genève dont il ne verra jamais la prime, Dominic Lobalu prend son courage et son destin à deux mains. Pas question de retourner au Kenya, où il végète au sein du groupe d'entraînement Tegla Loroupe. Pour une vie et des conditions sportives meilleures, il déserte sa chambre hôtel et demande l'asile en Suisse. Qui l'envoie dans le centre d'intégration d'Ennetbühl, dans le canton de Saint-Gall.

Là, un coup de fil change tout. «Une connaissance du centre m'a appelé pour me dire qu'elle avait un réfugié qui n'avait qu'une seule envie: courir.» Bien que très occupé, Markus Hagmann accepte par charité et voit débarquer de longues jambes toutes maigres cachées par un training usé. «Il a parcouru 400 m et tout de suite, c'était «wouah». J'ai su que l'homme qui se trouvait devant moi, malgré d'évidentes lacunes, avait un potentiel énorme», témoigne l'enseignant, entraîneur à ses heures perdues. Sans lui, jamais le fondeur de 25 ans n'aurait remporté, à la surprise générale, le 3000 m de Diamond League à Stockholm en juin 2022. «Il s'occupe de tout pour que je puisse me concentrer sur l'entraînement», dit, reconnaissant, l'homme qui affole les chronos du 1500 m (3'35"22) au semi-marathon (59'12) en passant par le 3000 m (7'29), le 5000 m (12'52) et le 10 000 m (27'58). «Comme Tadesse Abraham avant lui, Dominic a eu la chance de tomber sur les bonnes personnes dès son arrivée en Suisse», glisse Frédéric Dumas, président de Morat-Fribourg. Comme si la vie lui avait redonné un peu de ce qu'elle lui avait pris.

Pas à Paris? Enfant, il a été obligé de fuir le Soudan du Sud, en proie à une interminable guerre civile, après avoir vu ses parents se faire abattre près des champs où la famille possédait deux bovins – on comprend mieux sa fascination pour l'animal. Coupé de ses sœurs et

de ses racines, le jeune Dominic Lobalu grandit dans un camp de réfugiés puis dans un orphelinat de Nairobi.

Ce n'est qu'à l'âge de 15 ans que l'ado lâche le ballon pour seconcentrer sur ce qu'il sait faire de mieux.

Dix ans plus tard, ses résultats exceptionnels en font un prétendant à une médaille mondiale, voire olympique. «La progression de Dominic fut telle ces quatre dernières années qu'il a le potentiel pour finir sur la plus haute marche du podium d'une grande compétition», estime Markus Hagmann. Le hic? Banni de la team olympique des réfugiés en conséquence de sa fugue, le Sud- Soudanais – qui ne souhaite pas porter les couleurs de son pays d'origine – ne pourra pas représenter la Suisse à l'international avant le 6 avril 2026. Ainsi en a décidé World Athletics, qui le prive de facto de Paris 2024.

«Mon rêve et mon but n'ont pas changé: je veux participer aux Jeux l'été prochain», annonce Dominic Lobalu, un jeune homme très rapide et déterminé à obtenir gain de cause.

«Markus s'occupe de tout pour que je puisse me concentrer sur l'entraînement» Dominic Lobalu